

**bruno  
manser  
fonds**

respectons la forêt tropicale



Les Penan inaugurent un nouveau parc dans  
la forêt primaire de Bornéo

# tong tana

Mars 2010

[www.bmf.ch](http://www.bmf.ch)

# Les Penan inaugurent un nouveau parc dans la forêt primaire de Bornéo

## Le «Penan Peace Park» devra permettre à 17 communes autochtones de préserver leur héritage culturel

«Selamat Datang ke Kampung Long Ajeng»: l'inscription fraîchement peinte sur le panneau en bois visible depuis la rivière nous interpelle: «Bienvenue dans le village de Long Ajeng». Cela marque pour moi la fin d'un long périple: six heures de jeep sur des pistes longeant des plantations de palmistes interminables et traversant des camps de bûcherons mornes, une nuit à l'embarcadère sur la rivière Selungo ainsi qu'une journée entière de pirogue à travers la forêt primaire de Bornéo. Accompagnés de martins-pêcheurs exotiques et de hérons gracieux, à bord de notre embarcation nous avons passé des rapides avant de nous enfoncer dans une jungle de plus en plus inextricable jusqu'où les frondaisons enveloppent entièrement de leur ombre le cours de la rivière. Enfin nous avons atteint une clairière, d'où nous apercevons les maisons en bois du village de 200 âmes de Long Ajeng.

Le chef – Jawa Nyipa – nous attend sur la rive. À ses côtés, 16 autres chefs de villages penans du Baram supérieur, le berceau

des Penan de l'Est. Ils n'ont pu s'empêcher de venir nous accueillir à l'appontement, moi et mes accompagnateurs malais. Un messager nous avait précédés, les informant de notre arrivée imminente. «Merci d'être venus, me lance Jawa. Sans votre soutien de l'extérieur, nous sommes livrés à la merci des bûcherons.» Avec ses oreilles entaillées de manière traditionnelle, son œil vif et les plumes de calao parant son chapeau en rotin, Jawa fait une noble impression. À titre de personnalité de référence de la région, il est respecté loin à la ronde. C'est sur son conseil qu'un groupe de Penan s'est sédentarisé au milieu des années 1970, là où les deux rivières Ajeng et Pejelai mêlent leurs eaux, pour cultiver le riz, le tapioca et différents légumes.

Le lendemain matin, Jawa ouvre la cérémonie d'inauguration du nouveau parc, dans le cœur vert de Bornéo. «Dans notre culture, la paix (lawi) est un élément central, nous explique le doyen des Penan. C'est pour cela que nous avons nommé notre zone de protection de la forêt pluviale „Penan Peace Park“ (parc des Penan pour la paix). Nous souhaitons préserver cette forêt pour nos enfants, afin qu'ils sachent encore à quoi ressemble une forêt pluviale intacte. La préservation de la forêt est une de nos principales préoccupations, car la forêt constitue les fondements de notre existence». Environ 200 Penan – femmes, hommes et enfants – ont fait le trajet vers Long Ajeng à pied, afin de célébrer ensemble l'inauguration du projet initié par le Bruno Manser Fonds.



Le chef Jawa Nyipa (devant à gauche), de Long Ajeng, lutte depuis le début des années 1990 pour la préservation de la forêt pluviale dans le Baram supérieur. À titre de sanction, les autorités malaises refusent de lui établir une carte d'identité.

## Le «Penan Peace Park» est la clé du développement durable dans le Haut Baram

À titre d'alternative aux défrichages, les Penan souhaitent encourager un développement touristique local dans leur nouveau parc. À titre de guides touristiques, ils pourraient communiquer leurs connaissances exceptionnelles de la forêt pluviale. Pour en arriver là, il faudra tout d'abord mettre en place et assurer une infrastructure de base, afin que le tourisme ait un apport durable et respecte les us et coutumes locales. Au cours des prochains mois, le Bruno Manser Fonds va élaborer une étude de base qui, en commun avec les Penan, analyse le potentiel écologique et économique de la région du Haut Baram, pour ensuite faire des propositions concrètes sur le développement durable de la région. Parallèlement à cela, il conviendra de formuler un catalogue de mesures qui puisse renforcer les communes penanes et les soutenir dans leurs droits. C'est ainsi que le Bruno Manser Fonds a déjà financé la construction d'une école de base (Preschool) à Long Ajeng. Entrée en fonction au début de l'année, elle a pour but de permettre aux enfants Penan d'apprendre à lire et écrire dans leur propre langue, avant qu'ils n'entrent à l'école officielle où l'on enseigne en malais, une langue qui leur est étrangère.

Vous trouverez d'autres informations sur [www.penan-peace-park.com](http://www.penan-peace-park.com)

James Laloh, ancien chef régional (penghulu) du Haut Baram, qui a étroitement collaboré avec Bruno Manser en son temps, était également de la partie. Ce chef Penan charismatique avait été destitué par le gouvernement pour s'être opposé à la destruction des forêts primaires des Penan. Par la suite, il était tombé gravement malade. Aujourd'hui remis, il n'a pas changé et appelle toujours les Penan à résister contre les bûcherons: «La forêt, c'est tout notre héritage culturel, fait savoir James. Nous ne pouvons pas laisser les bulldozers de Samling détruire notre mémoire culturelle sans rien faire.»

D'un geste du bras, James indique la jungle derrière nous, en direction du grand rocher calcaire à trois sommets, le Batu Siman, un symbole du nouveau parc dans la forêt pluviale. «C'est là, dans la forêt encore intacte, que nous trouvons la résine Pelayo (un combustible, ndr), le poison pour enduire les flèches de nos sarbacanes et les plantes médicinales qui soulagent et guérissent.» Les Penan écoutent patiemment ses paroles, faisant ici et là claquer leur langue en signe d'approbation. Enfin, les chefs signent symboliquement de leur empreinte du pouce un drap, sur lequel est écrit «Penan Peace Park – Official Opening Ceremony», en signe de leur soutien au projet commun des communes penanes et du Bruno Manser Fonds.

Dans les années 1990 déjà, les Penan du Haut Baram avaient résisté avec succès en érigeant des barrages routiers sur les routes des bûcherons et en déposant des plaintes contre la

dépossession de leurs terres et les défrichages. Aujourd'hui, le nouveau parc devra protéger la forêt pluviale et les surfaces cultivées des Penan sur une surface de 163'000 hectares – environ la taille du canton de Fribourg – contre les coupes de bois réalisées à des fins commerciales. Le projet doit donner un nouvel élan aux exigences des Penan et offrir à toute la région une perspective de développement économique durable.

Après plusieurs allocutions, un concert de tambours marque la fin de la partie officielle de la cérémonie d'ouverture du «Penan Peace Park». Un festin de riz, de feuilles de fougères cuites et de poisson pêché dans la rivière toute proche nous attendait alors. Plus tard, des danses traditionnelles égaient un dessert de ramboutan frais et de fruits de lasat clôturaient la fête. Non loin, dans la jungle, retentit le cri du paon sauvage.

Lukas Straumann ■

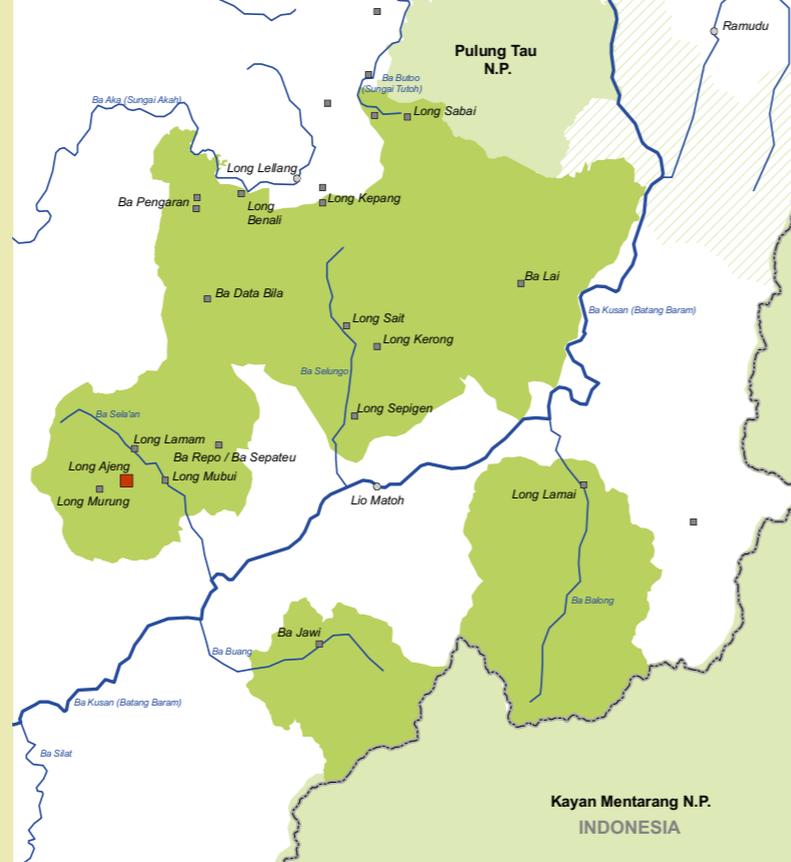


**«La forêt, c'est tout notre patrimoine culturel. Nous ne pouvons pas laisser les bulldozers de Samling détruire notre mémoire culturelle.»**

James Laloh, Penghulu (chef régional) des Penan du Baram supérieur destitué par le gouvernement

## Le gouvernement du Sarawak déclare illégal le parc des Penan pour la paix

La nouvelle de l'ouverture du «Penan Peace Park», dans le haut Baram, publiée par le Bruno Manser Fonds, a été relayée par l'agence de presse malaise Bernama et dans le monde entier par un grand nombre de médias. En l'espace de quelques semaines, la recherche de «Penan Peace Park» sur Google ne donne pas moins de 27'000 résultats! La réponse du gouvernement du Sarawak ne s'est pas fait attendre: le fonctionnaire en chef responsable des forêts, Len Talif Salleh, a fait savoir au «Borneo Post» que le parc était illégal, car il se situait pour une grande part dans les limites d'une concession forestière. Len s'est plaint de l'activité des ONG étrangères (le Bruno Manser Fonds en tête) au Sarawak et a dit que la communication de l'ouverture du parc nuisait à l'image de l'État. Il est ici en porte-à-faux avec le gouvernement malais qui, en partenariat avec le Brunei et l'Indonésie, s'est engagé il y a deux ans dans le cadre de la déclaration «Heart of Bornéo» du WWF, à protéger les forêts tropicales du centre de Bornéo.



### Penajo

- Lebo Penan
- Lebo eh kevelé
- Toto Ba ja'au
- Sapat tana' belah Negeri
- Tana' Lalun Penan (Penan Peace Park)
- Tana' nodo peritah



## «Les communautés autochtones du Sarawak doivent lutter pour leurs droits»

*Depuis l'automne dernier, Baru Bian, l'avocat spécialisé dans les plaintes territoriales des autochtones, est le nouveau président pour le Sarawak du parti de la justice (PKR) du chef de file de l'opposition Anwar Ibrahim. Tong Tana a rencontré ce politicien combatif, qui représente également les plaintes territoriales des Penan au tribunal, dans son étude de Kuching, la capitale du Sarawak.*

**Tong Tana: Baru Bian, près de 50 ans après l'accession à l'indépendance, le Sarawak présente une infrastructure rurale encore sous-développée, contraignant une bonne partie de la population rurale à vivre à la limite ou en dessous de la limite de pauvreté. Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné jusque-là?**

**Baru Bian:** le gouvernement fédéral de Malaisie a négligé les États de Sabah et du Sarawak sur Bornéo, en Malaisie orientale. Ceux-ci comptent parmi les plus pauvres de la fédération, bien

qu'ils produisent du pétrole et du gaz naturel et disposent de grandes réserves de terres et de bois. Une énorme partie de notre richesse est pompée vers la partie occidentale. Nous vivons sous un néo-colonialisme, la Malaisie occidentale représentant aujourd'hui la nouvelle puissance coloniale.

**Dans les années 1980, au nom du développement on a propagé les coupes de bois à des fins commerciales à l'intérieur des terres. Aujourd'hui, les énormes réserves de bois du Sarawak sont pratiquement épuisées. Les communautés indigènes ont peu profité de l'industrie du bois. Où ces profits ont-ils disparu?**

C'est un secret de polichinelle que la majeure partie des profits est allée à un petit nombre de barons du bois et aux politiciens qui ont établi les licences forestières. Le Premier ministre Taib Mahmud et sa famille ont construit leur immense fortune durant cette période.

**L'année dernière, on a découvert les plans du gouvernement du Sarawak, prévoyant de construire douze nouveaux barrages. Quelle logique se cache là-dedans?**

Le gouvernement dit que nous avons besoin de courant électrique et parle de vendre cette électricité au Brunei. J'ai mes doutes, car nous avons suffisamment d'électricité ici. Je soupçonne que le gouvernement se sert de ces projets pour pouvoir



s'appuyer sur une disposition de la loi agraire, qui permet de radier les droits des autochtones au profit du bien public. Une fois cela réalisé, les communautés indigènes n'ont plus aucune possibilité de contester la radiation de leurs droits.

### **Que signifient ces projets pour les autochtones du Sarawak?**

La création de lacs de retenue signifie la rupture de leur mode de vie traditionnel. Cela détruit les terres et leur histoire. En fin de compte, ce sont les fondements de la culture autochtone qui est détruite.

### **Quel modèle de développement alternatif proposerez-vous pour le Sarawak au cas où l'opposition gagnerait les élections?**

Si notre coalition d'opposition Pakatan Rakyat l'emporte et s'empare du gouvernement, nous promettons de corriger tout ce qui est injuste. Tout en haut de l'agenda se situe un remodelage de la politique agraire. Nous proposons de mettre en place une commission agraire sous la direction d'une personnalité autochtone qui connaisse l'adat, notre loi coutumière. La commission étudiera et confirmera les demandes de droits territoriaux et établira des titres de propriété.

### **Comment pensez-vous tenir compte des exigences de la communauté internationale qui demande de préserver les forêts pluviales tropicales du Sarawak?**

Je suis un fervent partisan de la protection des forêts pluviales et je pense qu'il n'est pas trop tard pour agir. C'est un thème global auquel nous devons porter une attention accrue. Nous devons retrouver l'état antérieur où les rivières étaient propres et les forêts exploitées de façon durable. Je l'ai vécu dans mon enfance, à l'intérieur du Sarawak.

### **Quel message personnel souhaiteriez-vous donner aux Penan?**

Mon message aux Penan est le suivant: ne baissez pas les bras, défendez vos droits et luttez! Bien entendu ce message s'adresse à tous les peuples autochtones du Sarawak, et pas juste aux Penan. La voie la plus rapide et la plus simple d'assurer ces droits passe par un changement politique.

**Baru Bian, un grand merci pour cet entretien intéressant.**

Interview: Lukas Straumann / BMF ■

## **Baru Bian**

**Avocat renommé pour son travail dans le domaine des droits territoriaux, Baru Bian, 51 ans, a récemment pris la tête de la section du Sarawak du parti de la justice du chef de file de l'opposition Anwar Ibrahim. Son étude d'avocat à Kuching représente plus de 100 cas de droits territoriaux déposés par les communautés autochtones, dont les cas concernant les Penan soutenus par le Bruno Manser Fonds. Au printemps 2010, il se rendra en Suisse sur l'invitation du Bruno Manser Fonds. Le 8 mai, il tiendra une allocution à Bâle lors de la commémoration du dixième anniversaire de la disparition de Bruno Manser.**



# Nouvelles brèves

## **Cinq communes penanes déposent une plainte collective**

Après quatre ans de préparatifs, cinq communes penanes de la région du Baram Moyen ont déposé plusieurs plaintes collectives contre le gouvernement du Sarawak et les groupes forestiers Samling et Interhill. Soutenus par le Bruno Manser Fonds, les villages de Long Lilim, Long Item, Ba Abang, Long Kawi et Long Pakan ont cartographié leur habitat traditionnel dans la forêt pluviale, sur une surface de 80'000 hectares, soit environ la surface du canton de Neuchâtel. Les cartes montrent notamment les sépultures, les arbres servant à prélever le poison pour les flèches, les grottes, les zones de sel pour le gibier sauvage et démontrent clairement l'utilisation historique et actuelle de la région par les Penan. Par leur nouvelle plainte collective, les Penan souhaitent obtenir des groupes forestiers qu'ils cessent la déforestation dans une zone

déjà fortement touchée et abandonnent leurs plans de transformation en grandes plantations de monocultures de bois. Les plaintes ont été déposées au début du mois de décembre 2009. Devant le tribunal, les Penan sont représentés par Baru Bian, avocat renommé et spécialisé dans les plaintes territoriales (cf. également l'interview avec Barun Bian dans cette édition).

Weitere Informationen zur Klage online: [www.stop-interhill.com](http://www.stop-interhill.com)

## **Plaintes territoriales: les autochtones ont gain de cause**

Deux communautés autochtones du Sarawak ont obtenu gain de cause après avoir déposé une plainte contre l'expropriation de leurs terres pour la création de plantations de palmistes. Le 21 janvier 2010, le juge David Wong de la High Court du Sarawak et de Sabah a communiqué que les terres de deux villages d'Iban et de Malayen

avaient été revendiquées à tort par le gouvernement.

Pour See Chee How, avocat dans l'étude de Baru Bian, il s'agit d'un jugement «historique», précisant par ailleurs que cette décision du tribunal constituait «une grande victoire pour le peuple». Ce jugement accroît les chances de gagner dans les quatre cas de plaintes territoriales des Penan, lesquelles ont été préparées avec le concours du Bruno Manser Fonds.



## **Le gouvernement du Sarawak ordonne la destruction d'un village**

Mauvaise surprise pour le chef Iban Nor Nyaway de la longue maison Sungai Sekabai: pour permettre à une entreprise de plantations de mettre en place des monocultures sur les terres de Nor, le 19 janvier la police, aidée par des soldats, a détruit 39 maisons dont celle du chef Nor, durant une action de nuit et par temps brumeux. Les Iban ont aussitôt érigé une barricade et ont réussi, en saisissant le tribunal, à faire cesser fin janvier l'action illégale des autorités. L'entreprise Tatau Land Sdn Bhd. qui se cache derrière ce projet illégal fait partie du groupe Assar, auquel participe le Premier Ministre Taib Mahmud. Il y a huit ans, Sungai Sekabai avait été la première commune autochtone à obtenir des droits territoriaux sur une partie de forêt primaire intacte dans un cas ayant fait office de précédent. On suspecte fortement que les autorités aient voulu

faire un exemple avec les Iban insoumis. Le Bruno Manser Fonds a libéré une aide d'urgence de 5000 francs pour les personnes impliquées et pour la reconstruction, ainsi que pour soutenir les démarches légales à l'encontre des autorités.



## **Malaisie et Chine: des milliards sur le dos des communautés autochtones**

Un accord sur l'énergie passé entre la Malaisie et la Chine devrait assurer jusqu'à 11 milliards de dollars US d'investissements

pour la mise en place de nouvelles centrales électriques au Sarawak. L'arrangement passé entre le gouvernement malais et la China State Grid Corporation a été communiqué au public comme constituant un encouragement des énergies renouvelables, en dépit du fait qu'il comprend, outre la construction de neufs nouveaux barrages, l'exploitation de grandes réserves de charbon et de gaz naturel. Les communautés indigènes seront les premières victimes de ce marché. Si ces plans étaient mis à exécution, il faudrait s'attendre à devoir déplacer des dizaines de milliers d'habitants autochtones. Ces communautés originelles de Bornéo n'ont pas attendu pour annoncer leur résistance. Derrière ces plans, il faut voir des malversations comme l'abus de pouvoir et la corruption du gouvernement du Sarawak: en effet, la famille du Premier Ministre Taib Mahmud participe à une série d'entreprises de construction qui bénéficieraient directement de ces projets.



Le tambour tronc d'arbre traditionnel (en penan «Atui») n'est utilisé que lors de fêtes particulières, la dernière fois pour cérémonie d'ouverture du «Penan Peace Park» en novembre dernier. En arrière-plan, la nouvelle école de Long Ajeng, financée par le Bruno Manser Fonds.

## Impressum

---

Dans la langue des Penan de la forêt pluviale du Sarawak (Malaisie), «Tong Tana» signifie «dans la forêt».

Éditeur: Bruno Manser Fonds  
Association pour les peuples de la forêt pluviale  
Socinstrasse 37, CH-4051 Bâle  
Téléphone +41 61 261 94 74  
Courriel: [info@bmf.ch](mailto:info@bmf.ch)  
Internet: [www.bmf.ch](http://www.bmf.ch)  
Rédaction: Lukas Straumann  
Images: BMF / TAHABAS  
Traduction: Gaïa traductions  
Graphisme: moxi ltd., Bienne  
Impression: Grempier AG, Bâle  
Production et expédition: WBZ, Reinach BL  
Imprimé sur du papier 100% recyclé  
(Lenza Top Recycling).

Envoi des dons: Postfinance, compte 40-5899-8  
ou Banque Coop, CH-4002 Bâle  
compte 421329.29.00.00-5  
IBAN: CH8808440421329290000  
SWIFT: COOPCHBB